



Il était une fois un roi d'Italie, le premier roi d'Italie, d'ailleurs, grand amateur de chasse en montagne. Entre 2 guerres, il décréta que les derniers bouquetins vivants des Alpes, dans le massif du Grand Paradis, lui seraient réservés. Cette réserve de chasse créée en 1856, servira de base au Parc National du Grand Paradis, en 1926.

Et pour cheminer à l'aise sur ses terrains de chasse, le roi fit établir par ses sujets valdotains et piémontais, de 1860 à 1863, les

mulattieras, chemins muletiers, serpentant parmi les prairies et les éboulis, sur des versants parfois bien pentus. Ces mulattieras, nous les emprunterons pour plusieurs étapes de notre randonnée.

Qui, nous ? Christiane, Christine, André, Roger et Didier, randonneurs venus de Bretagne

Notre voyage :

Après 2 jours de voiture, quelques minutes de marche nous amènent au refuge Tétras Lyre, à près de 2000m d'altitude. On y dépose les sacs, avant de partir pour une promenade de mise en jambe. Le chemin monte vers le refuge Vittorio Emanuele II (vous vous rappelez, le premier roi d'Italie, c'est lui) nous y croisons de nombreux alpinistes qui descendent après l'ascension du Grand Paradis, sommet de plus de 4000m accessible sans trop de difficulté, et le seul 4000 entièrement sur le sol italien. Donc, il y a du monde...

Et le soir, au refuge, 4 français partagent notre dortoir, enfin jusqu'à 2 h du matin, quand ils partent silencieusement, espérant arriver au sommet au début du jour.

Pour nous, rien d'aussi matinal. L'étape prévue est annoncée facile, un joli sentier qui monte vigoureusement et une longue vallée d'altitude jusqu'au refuge à 2600m. Les premières marmottes viennent nous distraire, elles ne sont pas farouches. Mais la neige s'est invitée en mai, beaucoup de neige, et la chaleur n'en est pas venue à bout. En fin d'après-midi, c'est très rafraichissant, parfois bien profond, et très fatigant.



Alessandro est le gérant du refuge Cita di Chivasso depuis 33ans. Son accueil fait du bien. Nous sommes ses premiers clients de la saison, le bricolage bat son plein pour remettre la maison en état, la neige occulte tout le rez de chaussée, on entre par le premier étage. Et le soir, pour une petite balade de reconnaissance du début de l'étape de demain, il nous prête des raquettes à neige, bien utiles, c'est une découverte pour Christiane, les sports d'hiver en été.

Après le repas, il nous offre le génépi, et s'enquiert de notre parcours pour demain. Quelques conseils techniques et recommandations, c'est un gardien de refuge à l'ancienne, montagnard, pas hôtelier.

Le lendemain donc, pas de réveil matinal, inutile, la chaleur de la nuit a empêché la neige de regeler, et c'est en suivant bien nos traces de raquettes d'hier que nous finirons de gravir ce

versant nord, dans la neige lourde. De l'autre côté, le paysage se laisse admirer, montagnes blanchies encadrant une vallée profonde, avec plusieurs lacs, c'est beau. Ici, la mulattiera royale réapparaît, rassurante et sèche. La route moderne la supplante plus bas, on coupe au plus court, et comme l'orientation change, revoilà la neige, et on s'y vautre parfois jusqu'à la poitrine, pour un pas de trop à gauche ou à droite. Pour s'extraire de ces trous, il faut rouler sur la neige, tenter de trouver un appui plus ferme, heureusement, il ne fait pas froid.

Le sentier passe définitivement versant Sud, prairies, rocailles, et fleurs printanières. Une troupe de bouquetins très placides nous précèdent sur le chemin, une vingtaine de mètres devant nous, pas stressés ! Le panorama est très beau, en face, la frontière française avec les aiguilles de Levanna bordées de glaciers, en bas la vallée et ses lacs. Et devant nous, le col prévu pour aujourd'hui, à 2900m, bien raide et bien enneigé, trop difficile pour le deuxième jour de notre équipe, nous irons une autre fois !

Un joli sentier nous permet de descendre vers la vallée, avec le premier chamois de la semaine. Le « refuge » est au bord du lac de Ceresole Reale.

Ce lac nous le longerons le lendemain, par une jolie route fermée à la circulation, propice à savourer le paysage, jusqu'au barrage. Enfin (?) entamer la montée du jour, en sous-bois. Les châtaigniers occupent les terrasses, les piémontais n'étaient pas fainéants pour remuer les pierres et aménager leurs vallées. D'ailleurs, nous rencontrons une équipe, avec tronçonneuse, pioches et barres à mine, occupés à restaurer le chemin, à réparer les outrages de l'hiver.

Il n'y a pas beaucoup de passage par ici, pourtant nous sommes sur une étape de la GTA -Grande Traversata delle Alpi- qui serpente en Piémont, de la frontière suisse à la Méditerranée en une soixantaine d'étapes.



De nombreux hameaux parsèment la montagne, plus ou moins abandonnés. Les balcons en bois penchent vers le vide, des peintures murales naïves aux thèmes religieux s'écaillent sur les vieilles façades. Dans l'un de ces hameaux, la famille ouvre la maison d'estive, fauche les abords, étale sommiers, matelas et couvertures au soleil, les bergers seront bien ! D'autant que le site est très beau, la vallée verdoyante fermée par une grande cascade, les restes de glaciers éclairent les parois sombres, une petite chapelle...

Le lendemain, après Noasca et un succulent repas, nous poursuivons sur la GTA, mais hélas les vaillants défricheurs d'hier ne sont pas passés. Le vent a couché plusieurs châtaigniers, la terre a coulé en fin d'hiver entraînant des noisetiers, et pourtant le chemin n'avait pas besoin de ça pour nous faire transpirer...Ça monte droit dans la pente, heureusement le couvert végétal nous abrite un peu. Ces jours-ci, en Italie comme en France, c'est canicule.

L'accueil de Simona à San Lorenzo fait du bien, elle nous a préparé un repas typique piémontais, aux multiples plats, une bonne surprise. Mais cette journée un peu gymkana a bien entamé les forces de la troupe...

Et le lendemain, c'est une équipe réduite qui prend le départ pour la plus longue étape de cette semaine, avec plus de 1500 m de dénivelé positif.

Départ matinal, avant 7h, pour profiter d'un peu de fraîcheur. Sortant de derrière la montagne, le soleil ne nous retrouvera que 2 bonnes heures plus tard, zigzagant entre pierres et rhodos, ayant laissé le chemin aux moutons et à leurs copains patous, pas du tout disposés à nous laisser passer.

Un peu plus haut, je m'égare... Ici, tous les chemins sont balisés en rouge et blanc, comme

les GR français. Mais il faut prendre le bon quand il y a un croisement... et hop une bonne demi-heure perdue à rejoindre le sentier. On ne le voit jamais aussi bien qu'en montant trop au-dessus ! Enfin le sommet, celui de la matinée. Une descente raide droit dans la prairie, sous le soleil exactement, nous jette à l'ombre de mélèzes pour le pique-nique de midi.

Après un lac niché dans sa vallée, le chemin remonte, épousant de rudes versants, jusqu'au Monte Arzola. A chaque détour, on espère voir la fin de la montée, mais il faut être patient, et faire attention à ne pas prendre un coup de chaleur. On mouille la casquette à chaque ruisseau, et on boit... 7 litres dans la journée, pour ma part !

Tout le monde se retrouve à Talosio dans le posto tappa (gîte d'étape) GTA installé dans l'ancienne école. Le bonheur d'une douche, même si les sanitaires sont rustiques...

Après une nuit réparatrice, la motivation est revenue, départ matinal, bien sûr, vers le sanctuaire de Prascondu, où un certain Giovanino aurait vu la Vierge au 17^{ème} siècle. La montée, à l'ombre de la montagne, ne sera pas trop rude mais arrivés au col, examen des panneaux, de la carte... et on remonte encore un peu pour changer de versant un peu plus loin, en passant par une amusante tranchée rocheuse, peut être une ancienne carrière de lauzes. Après la descente, nous sommes dans les temps, à 16h nous sommes à l'abribus, prêts à prendre le car prévu pour finir l'étape. Les horaires affichés sont les mêmes que ceux d'Internet, mais rien ! On cuit dans cet abri. Un coup de fil à l'hotelier du soir, pour un éventuel taxi... mais rien avant le car de 19h, que nous irons attendre sur un banc devant l'épicerie de Ronco Canavese, à grands coups de boissons fraîches.

Nous serons donc assez tard à Piamprato, charmant village touristique que nous n'aurons guère le temps de visiter.

Douche, repas, dodo et lever matinal pour les 1100m de montée du jour. L'hotelier, lorsque nous lui avons parlé de notre objectif du jour, le refuge Dondena, a eu le geste et la mimique pour dire : ouah, mais c'est dur ! Donc, donc, on démarre piano. Après une heure, un charmant resto d'altitude, tenu par une charmante Federica, sera l'occasion du café du matin. Il supplée celui du petit déjeuner car nous avons quitté l'hotel avant l'ouverture... On repart, droit dans la pente, et soudain des cris derrière nous, on a oublié un appareil photo sur une table, et Federica nous rattrape en courant pour nous le porter. Chapeau la trailleuse ! Merci ! En ce troisième jour de canicule, le ciel nous fait cadeau d'une brume suffisamment épaisse



pour masquer le soleil, et faire baisser la température. Le paysage ne se voit que par brèves échappées, un chamois lève la tête pour nous regarder passer, c'est une autre ambiance, et on apprécie.

Arrivés au col Larissa, la brume se déchire et reste dans la vallée derrière nous, le panorama se dévoile, avec le Mont Rose et le Cervin en fond de tableau. Descente tranquille au refuge Dondena, rien ne nous presse aujourd'hui. Le paysage a changé, il y a des télécabines, des VTT nous doublent, il y a des enfants, c'est samedi,

en montagne aussi. Sieste sur les chaises longues devant le refuge, lessive et repas un peu bruyant : un groupe de familles, enfants, parents, grand parents font de la montagne ensemble, si le plaisir est là, le bruit aussi.

Seul à une table, un randonneur français, qui est passé par le col Lauzon l'avant-veille. Beaucoup de neige, de boue, des pentes instables, il dit s'y être fait peur, et avoir continué

parce que c'était plus difficile encore de faire demi-tour...

Brrrh, c'est par là que j'avais prévu de passer après demain...

Mais un jour à la fois !

Aujourd'hui, nous changeons encore de vallée pour redescendre sur Cogné, par la fenêtre de Champorcher à 2800m. Une piste facile nous amène au refuge Miserin, près de la chapelle Notre Dame des Neiges, nichés au bord du lac,



encore un très bel endroit, pour un café en terrasse ! En suivant le balisage, nous retrouverons la neige et il faut faire la trace, prendre garde aux trous en bordure des rochers, et on n'avance pas « très » vite. Dans le creux du vallon, des trailers montent en courant, d'autres nous doublent en profitant de nos traces...et redescendent par le même chemin aussitôt le col atteint.

Tout arrive, même le col dans la neige, et la descente, bien que moins enneigée, réclame de l'attention. Pour éviter un névé trop pentu, nous ferons de la luge sur la terre et les cailloux, nos fonds de culottes en témoignent !

Avec tout ça, ça n'est qu'à 13h passées que nous arrivons au refuge Sogno Di Berdzé, et nous profitons de l'ombre et de la fraîcheur de la salle pour pique-niquer. Après quoi 4 heures de pistes faciles, mais ensoleillées pour descendre à Lillaz. On jette l'éponge, et la navette (gratuite) de la ville de Cogné nous épargne les derniers km et la remontée vers notre gîte, qui regarde la ville d'en haut.

Cogné est une station huppée, qui s'honore d'accueillir des papes en vacances. Les tarifs s'en ressentent, c'est une autre façon de vivre la montagne. Le paysage y est très beau, les glaciers de la face Nord du Grand Paradis hérissent leurs séracs au-dessus des forêts.

Le lendemain, changement de programme, le col Lauzon, trop difficile et trop risqué en ce moment, est remplacé par un transfert en cars (4) pour regagner le Valsavarenche, la vallée de notre départ. Une sieste monumentale, une bouteille de vin du haut Val d'Aoste, un bon repas, un petit orage en fin de soirée, que raconter ????

Et le lendemain, pour notre dernier jour, nous retrouverons la mulattiera royale, en balcon face au Grand Paradis, des montées, des descentes, des moments difficiles quand la neige dissimule les passages dans les éboulis du col Manteau, des chamois, des fleurs, un relais de chasse royal...La fin du séjour vient trop vite, en trainant un peu, on fait durer le plaisir.

Pour conclure, une belle randonnée, un peu exigeante, pas trop technique si on y va après la fonte de la neige, sur des sentiers bien balisés. Peu de randonneurs, ce n'est pas la foule du tour du Mont Blanc. De très beaux paysages, la surprise de découvrir un hébergement nouveau chaque soir, la cuisine italienne, finalement, on a aimé

Et si les gants, bonnets et capes de pluie n'ont pas servis, personne ne s'en est plaint!